

Des OVNI fantômes observés en Nouvelle-Zélande en 1909



C'est dans l'obscurité d'une nuit de juillet que tout commença. Dans le petit village de Stirling, au sud de l'île du Sud, plusieurs habitants jurèrent avoir aperçu des lumières se déplaçant dans les airs, lumières que rien — ni lanterne portée, ni ballon libre — ne semblait pouvoir expliquer. Le journal local, le *Clutha Free Press* de Balclutha, publiait l'information le 13 juillet 1909. La Nouvelle-Zélande ne le savait pas encore, mais elle venait d'ouvrir l'un des dossiers aériens les plus mystérieux de son histoire.

Pendant plus d'un mois, ce qui ressemblait à des « aéronefs » de tailles et de formes variables traversa le ciel du pays. Les témoignages affluèrent de toutes les régions. Dans les zones où les apparitions se faisaient les plus fréquentes, les habitants se rassemblaient dans les rues à la nuit tombée, guettant ce qu'ils appelaient désormais le « *vaisseau fantôme* ».

« Si l'objet repasse à portée, certains garçons de la plage vont essayer de crever la chose avec une balle. »

— George Smith, cité par le *Clutha Leader*, 27 juillet 1909

Kelso, épiscentre d'une onde de choc nationale

C'est autour du bourg de Kelso, en Otago, que les observations allaient prendre leur dimension la plus troublante. Le 23 juillet 1909, à midi passé, des écoliers et leur instituteur observèrent en plein jour un engin dont ils décrivirent la forme comme celle d'un canot, avec ce qui semblait être la silhouette d'un homme à son bord. L'appareil venait de la direction des Blue Mountains, survola l'école en cercle, puis disparut dans la direction d'où il était venu.

Le lendemain, une douzaine d'artisans travaillant à six miles de là braquèrent leurs télescopes et jumelles sur l'objet. À deux miles de distance, ils distinguèrent clairement : une forme en cigare, une nacelle suspendue en dessous, et ce qui ressemblait à une hélice. Six enfants témoins de la scène réalisèrent indépendamment des croquis de l'engin — des dessins que le journal reproduisit le 31 juillet. L'un des garçons précisa avoir vu l'hélice s'inverser avant que l'appareil n'effectue un virage serré. Aucun d'eux n'avait jamais dessiné d'aéronef auparavant, et aucun ne savait ce qu'était un dirigeable.

Archives · Otago Daily Times, 5 août 1909

« La chose remontait le port, apparemment à vingt ou trente mètres seulement au-dessus de l'eau, avec une rapidité extraordinaire. Elle s'éleva soudainement, vira à gauche, et disparut au-dessus des collines en direction d'Anderson's Bay. »

— Témoignage recueilli à Otago Harbour

Un phénomène méthodique : du sud vers le nord

Ce qui frappe rétrospectivement, c'est la cohérence géographique des observations. Les premières apparitions se produisirent dans l'extrême sud de l'île du Sud — région marquée par la ruée vers l'or des décennies précédentes — avant de remonter progressivement vers le nord. En août, les témoignages parvenaient de Dunedin, Timaru, Geraldine, Temuka. En septembre, c'est depuis Gore que des centaines de personnes signalèrent un objet sombre en forme de cigare survolant les collines de Tapanui entre 16h30 et 18h00, les 1er et 2 septembre.

Quand la vague se calma en Nouvelle-Zélande, des observations similaires furent rapportées depuis l'est de l'Australie. La théorie de l'inventeur local — un génie solitaire testant son engin dans l'arrière-pays — s'évanouit définitivement : aucun bricoleur ne pouvait faire traverser le détroit de Tasman à sa machine.

13 juillet 1909

Premiers témoignages à Stirling — signalés par le *Clutha Free Press* de Balclutha.

23–24 juillet

Observations de plein jour à Kelso : écoliers, artisans, familles. Six dessins indépendants réalisés par des enfants.

5 août

Otago Daily Times relate une apparition à très basse altitude au-dessus d'Otago Harbour.

Fin août

Le phénomène se déplace vers le nord : Nelson, Dargaville. Des foules se rassemblent chaque nuit dans les rues.

1–2 septembre

Dernier pic d'observations massives à Gore — des centaines de témoins simultanés — avant la disparition vers l'Australie.

Des témoins insoupçonnables, des explications insuffisantes

Parmi les témoins figuraient un mécanicien de locomotive, des mineurs de drague, des commerçants de Dunedin, un pasteur presbytérien accompagné de sa femme et de ses enfants. Ces derniers observèrent l'objet à travers des « verres colorés » et des télescopes : une silhouette en cigare, se déplaçant en silence. La nuit, l'engin projetait parfois une lumière si puissante qu'elle éclairait les flancs des collines alentour.

À l'époque, aucun aéronef dirigeable ne survolait la Nouvelle-Zélande. Les zeppelins du comte von Zeppelin effectuaient bien leurs premiers vols en Europe depuis 1900, mais leur autonomie était incompatible avec un transit vers l'hémisphère sud. Les frères Wright n'avaient réussi leur premier vol qu'en 1903, et leurs appareils restaient des expérimentations fragiles, incapables du moindre vol nocturne prolongé.

Les journaux sceptiques, eux, proposèrent leurs propres solutions. On parla de cygnes noirs mal identifiés, de ballons-feux en papier avec bougie, de la planète Mars ou d'étoiles filantes. Un fermier des Black Hills trouva deux bidons d'essence dans un lieu inaccessible à tout véhicule à moteur — et l'on prétendit qu'un aéronef avait dû s'y poser pour faire le plein. Dans le district d'Otama, un autre fermier découvrit plusieurs clefs à molette dans un champ, et supposa qu'un équipage avait effectué des réparations.

« Ça y est, l'heure est venue. Nous attendions depuis des semaines cette terrible nouvelle... »

— *Thames Star*, raillant l'hystérie collective après les signalements de Nelson

Un mystère que l'histoire n'a pas résolu

La mémoire de cet épisode s'effaça rapidement — jusqu'à ce que des chercheurs redécouvrent, des décennies plus tard, les liasses de journaux jaunis conservées à la Bibliothèque nationale de Nouvelle-Zélande. Le projet *Paperspast*, qui numérise le patrimoine de la presse néo-zélandaise, a depuis lors permis aux historiens et aux ufologues d'accéder à des dizaines de témoignages originaux.

Ce qui subsiste, c'est une question que ni le rationalisme de l'époque ni celui du nôtre n'ont su clore : qu'ont réellement vu ces centaines de témoins — des femmes et des hommes ordinaires, dispersés sur deux îles, sans connexion entre eux — pendant ces six semaines de l'hiver 1909 ? Un phénomène naturel collectivement mal interprété ? Un engin secret dont l'existence n'a jamais été révélée ? Ou quelque chose d'autre, que les catégories de l'époque n'avaient tout simplement pas les mots pour nommer ?

Le « vaisseau fantôme » de 1909 reste, à ce jour, sans réponse définitive.

O.V.N.I. - 3 juin 2026 - Wakonda - CC BY 2.5